

SAMUEL
BECKETT

MERCIEUR & CAMIER



ÉDOUARD BIOY
GAËTAN BONHOMME
CHRISTOPHE COLLIN
DAMIEN JACOB



CONTACTS

lesinspirines@yahoo.fr | 06 12 30 57 55

Compagnie Les Inspirines

93 rue des Couronnes | 75020 | Paris

2 bis avenue Le Jouteux | 37140 | Bourgueil

www.lesinspirines.com

“Ce fut un voyage matériellement assez facile, sans mers ni frontières à franchir, à travers des régions peu accidentées, quoique désertiques par endroits. Ils restèrent chez eux, Mercier et Camier, ils eurent cette chance inestimable. Ils n’eurent pas à affronter, avec plus ou moins de bonheur, des mœurs étrangères, une langue, un code, un climat et une cuisine bizarres, dans un décor n’ayant que peu de rapport, au point de vue de la ressemblance, avec celui auquel l’âge tendre d’abord, ensuite l’âge mûr, les avaient endurcis. Le temps, quoique souvent inclément (mais ils en avaient l’habitude), ne sortit jamais des limites du tempéré, c’est-à-dire de ce que peut supporter, sans danger sinon sans désagrément, un homme de chez eux convenablement vêtu et chaussé. Quant à l’argent, s’ils n’en avaient pas assez pour voyager en première classe et pour descendre dans les palaces, ils en avaient assez pour aller et venir, sans tendre la main. On peut donc affirmer qu’à ce point de vue les conditions leur étaient favorables, modérément. Ils eurent à lutter, mais moins que beaucoup de gens qui s’en vont, poussés par un besoin tantôt clair, tantôt obscur.”

Sommaire

PAGE 05	Présentation
PAGE 06	<i>Mercier & Camier, l'œuvre</i>
PAGE 07	Ce qui fascine avec Samuel Beckett
PAGE 08	Faire entendre <i>Mercier & Camier</i>
PAGE 10	<i>Mercier & Camier, le texte</i>
PAGE 11	Les artistes
PAGE 12	Annexe 1 La compagnie Les Inspirines
PAGE 16	Annexe 2 Presse

Présentation

“Un texte de Samuel Beckett pour la première fois sur scène.”

**Mercier et Camier ont un projet, partir en voyage.
Pas l'ambition de faire des milliers de kilomètres, non.
L'Irlande, leur patrie, suffira.
Mais une espérance, une perspective de vie même,
un “en avant”, dans la joie du compagnonnage, en quête
d'un essentiel à élucider, sans précipitation excessive.**

Samuel Beckett, quelques années avant *En attendant Godot* et sa trilogie romanesque *Molloy* / *Malone Meurt* / *L'innommable*, pose avec *Mercier & Camier* les bases de sa dramaturgie : des figures sans attache qui font l'expérience de la vacuité du monde. Et qui vont trouver dans le rapport à l'infiniment dérisoire de leur univers une source de désir, une inspiration philosophique.

Et si la parole était la manière la plus intense d'expérimenter le vivant ?
Et si l'usage des mots n'était pas le plus sûr moyen d'agir en toute liberté ?
Samuel Beckett, à travers *Mercier & Camier*, nous propose une expérience singulière du langage.

Ainsi, tel *Don Quichote et Sancho Panza*, nul besoin d'arriver quelque part. Le spectateur est appelé à faire l'expérience d'un infini recommencement, d'une écriture qui désemparasse et ouvre inlassablement l'imagination.

La compagnie Les Inspirines propose de découvrir ce rapport direct à l'écriture, dans une composition d'extraits du roman mêlant la puissance évocatrice de la narration à l'humour irrésistible des dialogues.

Depuis 2014, elle explore l'écriture de Samuel Beckett, en particulier à travers les œuvres *Premier Amour* et *L'innommable*. Au-delà de la présentation des œuvres, elle propose une rencontre avec différents publics autour de la force créatrice de cette forme littéraire.

Mercier & Camier, l'œuvre

“Qu’est-ce que ça peut nous faire, dit Mercier, où nous allons ? Nous allons, c’est suffisant.”

MERCIER & CAMIER | EXTRAIT | SAMUEL BECKETT

Écrite en français en 1946, elle ne sera publiée qu’en 1970 et reste jusqu’à aujourd’hui largement dans l’ombre de ses grandes œuvres.

Elle met en scène deux hommes qui ont pour tout projet un départ de la grande ville. Une cure de jouvence à l’âge où le déclin guète ? Persuadés du caractère essentiel de leur périple, Camier, ancien détective, et Mercier, père de famille qui ne semble pas s’assumer, vont porter le plus grand soin à leur entreprise.

Cette quête de sens va donner aux situations les plus prosaïques une dimension épique, entre saillies philosophiques et événements tragiques.

Elle vient s’inscrire dans les paysages de l’Irlande que Samuel Beckett, fait exceptionnel dans son œuvre, se plaît à peindre avec grande précision. Le décor ainsi créé nous précipite dans un bouquet de sensations mêlant une certaine nostalgie à la rudesse des climats irlandais.

Mercier & Camier est le premier des couples beckettien, avant Wladimir et Estragon (*En attendant Godot*) ou Ham et Clov (*Fin de partie*). Confrontés à l’impuissance des actes, ils tentent de se réfugier dans la puissance des mots. Le dialogue devient le plus sûr moyen de donner matière à l’existence. Au point de créer un lien organique entre ces deux êtres et de les condamner, malgré leurs différences, à une communauté de destin.

L’impossibilité de leur quête où tout semble leur échapper, la modestie de leur position articulée à une langue de grande tenue, le grand écart entre routines triviales, micro-événements de l’existence et questions métaphysiques placent le lecteur dans un mouvement humoristique que l’absurdité du drame qui s’y déroule ne vient pas dérouter.

Ce qui fascine avec Samuel Beckett

“Ça ne devrait rien changer,
mais ça changera tout.”

MERCIER & CAMIER | EXTRAIT | SAMUEL BECKETT

Dans un monde où la catastrophe semble avoir eu lieu depuis longtemps, Samuel Beckett a cette confiance immuable dans la puissance de l'écriture poétique et cette soif de regarder en face le réel.

Par l'univers qu'il propose tout d'abord, Samuel Beckett rompt avec tous les schémas classiques qui visent à offrir aux spectateurs le déroulement d'une action dramatique, l'identification à des personnages, à des temps ou à des lieux, une vision de la vie propre à nourrir son sens. Il choisit des espaces essentiellement composés de vide, où l'époque et la situation géographiques, quand elles sont identifiables, n'ont qu'une importance marginale. Ses figures sont d'abord définissables par ce qu'elles ne sont pas : des êtres pourvus de caractéristiques remarquables, de qualités identifiables, des héros positifs. Si, en effaçant les repères narratifs, il est souvent considéré comme le chantre de la désolation, du nihilisme, le sens de sa démarche semble davantage à chercher du côté de la suppression de tous les obstacles à un contact direct avec les mots.

Ce qui caractérise la radicalité de son œuvre, est la place qu'il donne à l'écriture. Elle est l'expérience artistique même. Son projet était énoncé comme la recherche d'une équivalence avec d'autres formes d'expression artistique qui échappaient à l'embaras du sens ou de la représentation comme la musique et la peinture. L'œuvre picturale de Bram Van Velde est revendiquée par Samuel Beckett comme un exemple. Au fur et à mesure de son travail d'écrivain, il s'est approché d'une langue totalement affranchie de la narration ou de la situation. Cette puissance et cette liberté donnée aux mots font de son œuvre une expérience nouvelle et sans concession de la condition humaine.

Faire entendre *Mercier & Camier*

“Les mots ont été mes seuls
amours, quelques-uns.”

“Cela, dire cela, sans savoir quoi.”

SAMUEL BECKETT

**Aborder Beckett, c’est accepter de faire confiance à
la puissance de l’écriture pour faire émerger un rapport au réel,
sans cesse réactualisé.**

Cette écriture donne un corps à l’acteur qui s’inscrit dans l’espace en le questionnant sans relâche, dans un jeu où se bousculent les révélations, les interrogations, rattrapées inlassablement par leur impossibilité de déboucher. Il crée ce mouvement inaltérable du désir qui est le sens principal auquel le spectateur peut se confier.

Aussi, depuis plus de 8 ans que le parcours avec Samuel Beckett est entamé, le travail consiste encore et toujours à rééditer les expériences qu’il nous propose :

“Recommencer à partir de nulle part, de personne et de rien, pour y aboutir de nouveau par des voies nouvelles bien sûr, ou par les anciennes, chaque fois méconnaissables.”

“Il ne faut pas oublier. Quelquefois, je l’oublie, que tout est une question de voix. Ce qui se passe, ce sont des mots.”

SAMUEL BECKETT

L’écriture de Beckett se présente comme une expérience totale. L’évident que produit cette langue place l’acteur dans un rapport direct avec sa propre essence humoristique. Il n’a qu’à se réjouir de laisser aux mots le soin de tirer les ficelles, qu’elles soient vocales ou corporelles.

L’acteur se met à l’unisson de la phrase de Geulincx, grand inspirateur de Beckett : “Je surpris d’être en rapport avec un corps”.

Mercier & Camier est un roman et, quelque soit l’importance de ces deux figures, la mise en scène s’attache à proposer au spectateur le véhicule de l’écriture. Quatre comédiens sont ainsi dans une composition scénographique visant à en incarner les multiples visages, à être les voix de cet univers si singulier, à faire planer l’ombre de son auteur.

Mercier & Camier, le texte

**Neuf fragments ont été retenus dans ce roman
de plus de deux cents pages.**

Un leitmotiv : respecter le savant équilibre entre narrations et mises en situation. Dans cette alchimie qui relie le poète, qui nous projette dans les paysages irlandais de son enfance, et le dramaturge, qui met en scène des figures dramatico-burlesques, porteurs d'un regard terriblement juste sur la condition humaine.

Et cette justesse est le fruit inattendu d'une parole qui leur tient lieu d'existence. Quand les mots dessinent un chemin, entre émancipation et perpétuel recommencement, nous voilà dans une expérience singulière du langage.

Les artistes



Comédiens qui se sont rejoins dans les expériences de la compagnie Jacques Fontaine, autant dans le travail de libre improvisation que dans l'abord des écritures du XX^{ème} siècle (Paul Claudel, Jean Genet, Samuel Beckett, Gertrude Stein, Franz Kafka, Gherasim Luca, Roberto Juarroz, Antonio Porchia...), ils sont empreints du même désir d'explorer les multiples facettes ludiques et poétiques de cette œuvre.

Cette création collective est conduite par Christophe Collin. Elle s'inscrit dans le parcours qu'il mène dans l'œuvre de Samuel Beckett depuis 2014.

D'abord avec *Premier Amour*, spectacle en tournée depuis 2016, il propose depuis 2019 une traversée singulière du roman *L'innommable* dans une étroite collaboration avec Jacques Fontaine.

Cette démarche est ponctuée de rencontres avec des publics autour de la force de l'écriture de l'auteur. Il dirige également des stages autour de certaines de ses œuvres (*Soubresauts*, *Mal vu Mal dit*, *En attendant Godot*, *Fin de partie*).

Collaboration artistique | **Marjorie Hebrard**

Création visuelle | **Santiago Bordils**

Communication | **Géraldine Séguret**

Une production **Les Inspirines** en partenariat avec le **100ECS**



ANNEXE 1

La compagnie Les Inspirines

Trente ans d'existence, une vingtaine de créations, plus de cent cinquante comédiens ayant partagé l'expérience, et un fil conducteur : proposer à travers le théâtre une autre expérience de soi. La centrer sur sa capacité à élargir son écoute, à délier son imagination. À entrer dans un rapport intense et libérateur au corps et au langage.

Se tenir à distance d'un théâtre comme tribune. Placer l'expérience organique et poétique au premier plan, avant tout propos, toute histoire, tout message. Faire mouche à travers le rapport direct aux puissances de l'écriture, littéraire ou plastique, et in fine à l'aspiration créée par le plateau et l'expression des figures qui s'y trouvent. Se donner ainsi un contact archaïque et exceptionnel avec la vie, avec l'humanité.

Voilà la démarche dans laquelle s'inscrit la compagnie : faire le pari d'un "acteur créateur" qui offre une aventure inédite au spectateur, dans la galvanisation de ses moyens sensibles.

Elle suit pour cela le filon d'auteurs plaçant la forme littéraire au premier plan, et jouant ouvertement du langage : Bernard-Marie Koltès, Valère Novarina, Peter Handke, Howard Barker, Eugène Ionesco, Gertrude Stein, François Rabelais, Ghérasim Luca... ou Samuel Beckett.

Dans une structure originale qui intègre dans un continuum des acteurs passionnés de toutes maturités artistiques, apprentis, amateurs ou professionnels, son ADN est le partage d'une exigence dans une exploration incessante des fondamentaux de l'acteur comme clé d'un partage instantané et réjouissant de formes intimement dépaysantes, avec un public de tout horizon.

Elle a été créée et est dirigée par Christophe Collin.

Partenaire du lieu culturel le 100ecs à Paris, Instigateur et animateurs de l'académie théâtrale *Le théâtre des Autres* et des *Rencontres vertigineuses en Isère*, il collabore à la création d'un nouvel espace artistique à l'abbaye de Bourgueil et s'inscrit dans le projet de Julie Brochen d'une école qui met la troupe et le contact avec le spectateur au centre.

PRINCIPALES CREATIONS

2022/2023 **Héros-Limite** de Ghérasim Luca - Novembre 2022-Janvier 2023
au Le 100ecs (Paris 12^{ème})

Avec : Christophe Collin, collaboration artistique Édouard Bioy
et Jacques Fontaine

2021 **Le Cas Blanche Neige** de Howard Barker - Juin-Octobre 2021 au 100ecs
(Paris 12^{ème}) - Novembre 2021 à l'Auberge, La Ferrière (38)

Mise en scène : Christophe Collin, avec : Santiago Bordils, Édouard Bioy, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Lucilla De Colla, Catherine Destriteaux, Eric Lelyon et Géraldine Séguret

2019/2022 **L'Innommable** de Samuel Beckett - Avril 2019 - Mars 2020 -
Novembre 2020 - Février 2022, au 100ecs (Paris 12^{ème})

Mise en scène : Jacques Fontaine, avec : Christophe Collin

2016/2022 **Premier Amour** de Samuel Beckett - Août 2016 à l'Auberge,
La Ferrière (38) - Mars 2017, au 100ecs (Paris 12^{ème}) - De Juin à Septembre
2017 aux Déchargeurs (Paris 1^{er}) - Novembre 2018, à Riom-es-Montagnes
(15) - Novembre 2019, à l'Étincelle, Genève (Suisse) - Avril 2019 et Février 2022
au 100ecs (Paris 12^{ème})

Mise en scène : Jacques Fontaine, avec : Christophe Collin

2017/2018 **Jacques ou la Soumission** d'Eugène Ionesco - Janvier 2017
au Théâtre Clavel (Paris 19^{ème}) - de Février à Mai 2018, à la Comédie Saint-Michel
(Paris 6^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin, avec : Santiago Bordils, Édouard Bioy,
Marie-Laure Cottard, Manon Chaigneau, Maria Calamela, Lucilla De Colla,
Catherine Destriteaux, Bertrand Festas et Serge Schiro

2015 **Léonce et Lena** de Georg Büchner - Théâtre Clavel (Paris 19^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin, avec Santiago Bordils, Maria Calamela, Manon Chaigneau, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Catherine Destriteaux, Lucilla De Colla, Agnès Gervais, Bastien Suteau

2012/2013 **L'Amour d'un brave type** de Howard Barker - Théâtre des Enfants Terribles (Paris 20^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin, avec Santiago Bordils, Louise Buléon-Kayser, Emmanuelle Cha, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Catherine Destriteaux, Thomas Debaube, Jean-Baptiste Dubois, Agnès Gervais, Inbo Lee, Nathalie Taïeb, Gildas Veyssset

2009/2010 **Viol** de Botho Strauss - Lavoir Moderne Parisien (Paris 18^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin avec Jonathan Benhaïm, Balthazar Boncza Rutkowski, Santiago Bordils, Emmanuelle Cha, Cyril Cormier, Arnaud Colmet Daage, Marie-Laure Cottard, Thomas Debaube, Catherine Destriteaux, Charles d'Oiron, Sandrine Dubois, Édith Félix, Agnès Gervais, Éric Lelyon

2007 **Que peut un corps ?** Libre adaptation de *L'Éthique* de Spinoza par Christophe Collin et Agnès Gervais - Théâtre des Enfants Terribles (Paris 20^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin avec Santiago Bordils, Catherine Destriteaux, Agnès Gervais, Marie-Laure Cottard, Edith Felix, Eric Lelyon et Christophe Delattre

2004 **Par les villages** de Peter Handke - Théâtre de Ménilmontant (Paris 20^{ème})

Mise en scène : Christophe Collin avec Eric Lelyon, Édith Félix, Agnès Gervais, Cathy Destriteaux, Marie Laure Cottard, Santiago Bordils

2002 **Vous qui habitez le temps** de Valère Novarina - Théâtre Naldini (Levallois - 92)

Mise en scène : Christophe Collin avec : Nathalie Magnan, Eric Lelyon, Fathia Tidadini, Luis Tamayo, Catherine Destriteaux, Valérie Barthe, Laurence Lemeut

1999/2000 **Le Conte d'hiver** de William Shakespeare, traduit par

Bernard Marie Koltès - Espace Jemmapes (Paris)

Mise en scène : Christophe Collin avec Serge Schiro, Nathalie Magnan,
Eric Lelyon, Patricia Colmet Daage, Pierre-Gilles Henry, Thomas Debaube,
Sophie Echardour, Daniel Benharrosh, Isabelle Faucon, Luis Tamayo,
Vincent Echardour, Valérie Barthe, Catherine Destriteaux, Julia Colmet Daage,
Laurence Lombardi, Arnaud Colmet Daage

1997/1998 **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès - Espace Louise Michel

(Fresnes - 94) | ThéoThéâtre (Paris) | Tourtour Théâtre (Paris) | Espaces

Jemmapes (Paris) Décembre 1997 - Janvier 1998 | théâtre Clavel (Paris)

Mise en scène : Christophe Collin, avec Serge Schiro, Nathalie Magnan,
Sophie Echardour, Patricia Colmet Daage, Daniel Benharrosh, Isabelle Riberi,
Laurence Lemeut, Anne Xuereb, Arnaud Colmet Daage, Thomas Dezertucha,
Julia Colmet Daage, Laurent Viennot, Vincent Echardour, Eric Lelyon,
Jérôme Bousquet, Xavier Brayet

ANNEXE 2

Presse

Premier Amour - L'Innommable

de Samuel Beckett avec Christophe Collin

L'HUMANITÉ

Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquiétant.

Souvent drôle. | **Gérald Rossi**

FROGGY'S DELIGHT

Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec Christophe Collin une dimension d'évidence. Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater. | **Philippe Person**

ATLANTICO

21 JUIN 2017

Une extraordinaire performance d'acteur.

HOTTELLO

Air moqueur et évasif, à la fois cynique et bienveillant, le comédien Christophe Collin dirigé avec précision par le metteur en scène Jacques Fontaine, sous les lumières de Dominique Breemersch, irradie toute la force symbolique de l'écriture beckettienne. Un joli moment beckettien de théâtre et d'aveux intimes sur l'art approximatif d'aimer. | **Véronique Hotte**

À NOUS PARIS

Dans cette œuvre entre absurde ravageur et questionnement existentiel, mort et désir, silence et parole, Beckett affronte son incertitude d'aimer, et autre qui dérange et fracture l'enfermement solitaire. Déroutant. | **Myriem Hajoui**

FRANCE 2- CULTURE BOX

5 SEPTEMBRE 2017

“Christophe Collin a des allures et des exigences de théâtre, qui le destinaient à être un héros de Premier Amour de Beckett. C’est incroyable comme vous parlez! Vous ne parlez pas seulement avec votre bouche mais avec votre corps, là, tout le temps, c’est comme la langue des signes, la langue des signes induit un corps qui bouge autrement... Quel sens du corps et du texte, chapeau !” | **Philippe Lefait**

SPECTATIF

L’innommable, un spectacle audacieux et fascinant sur un texte exigeant de Beckett. Superbe par le montage proposé et la mise en vie qui en est faite. Une interprétation remarquable. Les amateurs de Beckett, dont je suis, ne peuvent pas manquer ce rendez-vous. Un grand moment. Rare. | **Frédéric Perez**

L'HUMANITÉ

Théâtre. L'amour toujours ou encore ?



Christophe Collin. Photo de Vincent Bourdon

Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquiétant. Souvent drôle.

Le chapeau, l'imperméable informe situent le personnage. Dans le flou. Et de plus Christophe Collin, à, comme l'on dit, la tête de l'emploi. Mis en scène par Jacques Fontaine, avec des lumières de Dominique Breemersch, il est cet homme perdu et perdant du *Premier amour* de Samuel Beckett. Un peu, comme si ce premier amour était aussi le dernier. Et c'est peut être de cela qu'il s'agit, d'ailleurs.

Ecrit en 1946 mais publié seulement en 1970, ce texte dit sans détour, la détresse presque joyeuse d'un individu qui fut amoureux, enfin, qui a pu être amoureux. Il dit : « Oui, je l'aimais, c'est le nom que je donnais, que je donne hélas toujours, à ce que je faisais à cette époque. Je n'avais pas de données là-dessus, n'ayant jamais aimé auparavant, mais j'avais entendu parler de la chose, naturellement, à la maison, à l'école, au bordel, à l'église, et j'avais lu des romans... ». Le metteur en scène explique de son côté que « La langue de Beckett bouscule les perspectives et le regard porté sur les choses du quotidien (...) il y a dans le langage même de l'auteur une expérience charnelle. La beauté surgit du quelconque. Elle est jubilatoire ».

Demi clochard, demi poète

Plane aussi une ombre de désespérance teintée d'ironie, qui font de cet être qui se raconte, un isolé dans la meute. Lulu, qu'il nomme Anne, est sa femme. Enfin, d'une certaine façon. De l'autre côté de la cloison, il entend ses ébats avec d'autres. Lulu est une prostituée, donc. Qui le considère un peu mieux que le raté qu'il est, demi clochard, demi poète.

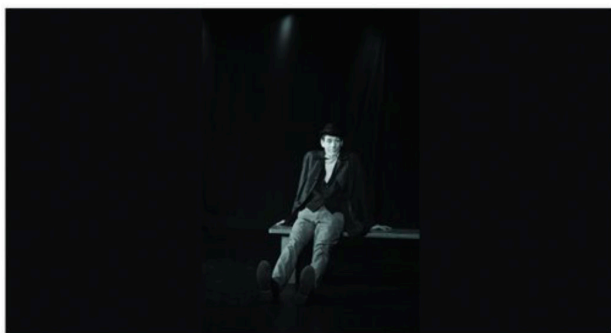
Une sorte de banc, une petite chaise, quelques brassées de tissu suffisent pour créer un univers sur le plateau. L'homme n'ôte pas même sa gabardine sombre. D'ailleurs même avec Lulu il reste vêtu. C'est dire. Il assume ses maladresses. Il dit encore : « Je connaissais mal les femmes, à cette époque. Je les connais toujours mal d'ailleurs. Les hommes aussi. Les animaux aussi ». Quel résumé d'une vie...

Premier amour, L'Humanité.fr, 19 juin 2017

MOVING ART



« Premier amour » de Beckett, l'exil par les mots aux Déchargeurs



C'est un grand jeune homme un peu dégingué. Une tige qui s'élance vers un ailleurs vertigineux. Un individu aux prises avec son corps, ses mimiques, ses émotions. Un parfait personnage beckettien. Christophe Collin captive de bout en bout dans ce « Premier amour » mis en scène par Jacques Fontaine. Tour à tour inquiétant, mystérieux, drôle, touchant, agaçant... Il nous dit les choses de la vie sans emphase mais avec conviction.

« Ce qu'on appelle l'amour, c'est l'exil avec de temps en temps une carte postale du pays ». Merveilleux. Mais la langue de Beckett, encore faut-il pouvoir la capter, faire corps et âme avec elle. Il y parvient. Pas une seconde d'ennui. Pas une trace de compromis. Rien. Le pur cristal d'une pensée qui dérange, qui fait mal, qui traduit l'inanité d'être.

Décidément, on peut dire que le théâtre des Déchargeurs est le refuge parisien du génial auteur irlandais. Après « Le dépeupleur » ici applaudi avec Serge Merlin, voici un spectacle tout aussi réussi avec un comédien qui bondit sur un fil. Le fil des mots. Numéro d'équilibriste en parfaite adéquation avec le métier de vivre. Un métier difficile que Samuel Beckett tenta de dompter avec sa plume.

Premier amour, Moving art - Nicole Laffont, 26 septembre 2017

FROGGY' DELIGHT



Monologue dramatique de Samuel Beckett dit par Christophe Collin dans une mise en scène de Jacques Fontaine.

"*Premier amour*", titre emprunté à un très beau roman de Tourgueniev, est un des premiers textes écrits par **Samuel Beckett** en français en 1946 et publié par les éditions de Minuit en 1970.

Monologue d'un homme sans nom qui conte sa découverte de l'amour avec Lulu, visiblement une prostituée. "*Premier amour*" porte en lui toute l'écriture beckettienne, mais dans un style limpide et plein d'humour.

Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec **Christophe Collin** une dimension d'évidence. **Dominique Breemersch**, le scénographe, a joué la simplicité : sur scène, un banc, rien qu'un banc où l'homme peut parfois s'allonger comme pour regarder un possible ciel.

Jacques Fontaine a lui aussi opté pour une mise en scène minimaliste, jouant sur le grand corps de son acteur. Christophe Collin a revêtu un long manteau, s'ouvrant sur un gilet noir et un pantalon sans forme et surtout est coiffé d'un chapeau qui a tout du galurin.

C'est donc un homme déclassé ou a-classé, une espèce de proto-clochard ou un grand épouvantail dégingandé. Quand il parle, il a comme un accent "paysan", une manière rustique de dire les mots.

Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans préjuger de la suite, on peut lui prédire qu'il est parti pour accompagner "*Premier amour*" pendant de longues années. Ce devrait être sa référence et son passeport pour toute sa carrière.

Preuve absolue de cette réussite, on n'a qu'une envie après avoir vu cette version de "*Premier amour*" : se procurer l'ouvrage et le relire. On en découvre alors toute la profondeur et l'on apprécie encore plus la performance de Christophe Collin et le travail de Jacques Fontaine.

Ce duo, auquel il faut associer Dominique Breemersch aux lumières, propose sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater.

Premier amour, Froggy's delight, 19 juin 2017

SPECTATIF

L'INNOMMABLE au théâtre du 100ECS

8 Mars 2020

Un spectacle où l'on plonge avec délice dans l'univers de Samuel Beckett. La curiosité attisée et la stupéfaction nous portent tout le long dans ce torrent velouté d'énonciations sur la vacuité de la vie qui reste, sur cette sorte d'« après » calme suivant un tumulte, comme souvent chez cet auteur.

Un spectacle qui parsème l'écoute de ruptures et la cingle de saillies caustiques et parfois cyniques qui jaillissent. Ruptures et saillies si simples qu'elles apparaissent évidentes et qui rendent compte plus de l'importance des mots qu'elles charrient que des situations qui pourraient s'y accrocher.

Il s'agit d'extraits savamment choisis du roman « l'Innommable » écrit en français en 1949. Premier roman de Beckett sans narration. Troisième et dernier volet d'une trilogie (Molloy, Malone meurt et L'Innommable). Une trilogie qui exprime tout en fragments piqués d'humour et de poésie des vanités tronquées et des espérances incrédules sur la solitude, l'attente et la parole, et sur le plan formel, des accroches-décroches persistantes du rapport au réel.

L'Innommable pose la parole au centre du jeu jusqu'à la décomposer. Pour les personnages de Beckett, dans cette trilogie romanesque comme dans ses pièces, les mots seraient-ils alors les seuls signes probants de vie ?

« Il ne faut pas oublier. Quelques fois je l'oublie, que tout est une question de voix. Ce qui se passe, ce sont des mots » écrit Beckett. Le spectacle le met ô combien en scène avec acuité.

De la voix à la parole, du corps au mouvement, les mots portés et le port des mots remplissent l'espace du plateau par un transvasement permanent de tout et de son contraire. Comme un indéfini infini qui se rétracte tout le temps, comme des fonds et des formes, dicibles et indicibles, qui s'entremêlent.

Une sérénité confiante se distingue, nous faisant traverser des pensées ressenties ou des sensations pensées qui s'entendent derrière les considérations qui surprennent. Une poétique captivante se dessine. Nous ne pouvons que nous y lover pour la savourer tout à fait, nous laissant balloter par ce qui pourrait être un absurde qui sourit ou plus sûrement par l'abstrait incongru qui s'en mêle et s'y installe.

Christophe Collin « l'acteur » et Jacques Fontaine « le regardeur », comme ils disent, nous offrent ici un moment de théâtre exceptionnel. Léché et précis, drôle et dynamique, aussi léger que puissant dans l'intérêt et l'excitation qu'il suscite. Un vif plaisir.



Le jeu de Christophe Collin semble sortir directement des écrits pour leur donner une apparence observable et partageable. Sa présence est prégnante, ahurissante d'expressivité, touchant du mime et tâtant du burlesque, son corps est un instrument de jeu impressionnant. Sa voix à la large tessiture qu'il utilise à merveille et sa diction impeccablement maîtrisée nous captent aussitôt. Ses mouvements précédant et devançant la parole, la remplaçant souvent nous fascinent tout le long. C'est remarquable.

Nous l'avions déjà remarqué avec « Premier Amour » (qui est joué dans ce même théâtre du 100ECS le vendredi 27 et le samedi 28 mars), nous le répétons ici, ce comédien est d'excellence et sert de très belle façon, sans doute exemplaire, l'univers de Beckett. Il nous touche et nous remplit de joie.

Un spectacle audacieux et fascinant sur un texte exigeant de Beckett. Superbe par le montage proposé et la mise en vie qui en est faite. Une interprétation remarquable. Les amateurs de Beckett, dont je suis, ne peuvent pas manquer ce rendez-vous. Un grand moment. Rare.

Spectacle vu le 7 mars 2020,
Frédéric Perez

MERCIER & CAMIER

